

Chantre d'un univers fantasmagique, **le Châtenaysien Claude Seignolle voit l'ensemble de son œuvre réédité.** Collecteur d'innombrables témoignages des superstitions paysannes selon la tradition orale, il a restitué tant sous forme d'essais ethnographiques que de contes la mémoire du terroir. Rencontre d'un grand vivant.

**“Eric Verneuil, dites-moi d'abord quel est votre signe astral...”** Fuse ainsi, tout à trac, une ribambelle de questions directes, drues. L'intervieweur interviewé : un classique du genre. D'évidence mon vis-à-vis goûte le retournement, le quiproquo fatal ; une bonne surprise qu'il réserve, jovial, à ces messieurs de la presse ou de l'université qui viennent le solliciter, lui, l'autodidacte, exclu à 14 ans du lycée Lakanal. Cet art consommé de l'esquive, enveloppant, malicieux, sert un personnage peu banal. Gris des bacchantes flaubertiennes, des côtellettes à la Vidocq, rouge du foulard noué façon Gavroche, Claude Seignolle, maître du fantastique, écrivain populaire aux tirages jaloués, connaît en son *“octogénariat”* (82 ans) l'humeur mousquetaire, l'alacrité casca-

par Landru, là un buste de Voltaire, hideusement grimaçant sous un badigeon de jaune... ; ailleurs, des centaines d'autographes de Marie-Antoinette, Léon Daudet, Staline, etc. Mais qui êtes-vous donc Claude Seignolle ?

**L'homme d'un passé insaisissable, d'une région de nulle part,** d'une vérité invraisemblable, d'un âge insoupçonnable. Un homme assurément curieux du Diable – l'on réédite ses *Evangelies* de votre main –, décelant ses sortilèges si sensibles, si

# Claude Seignolle

## conteur de nos légendes

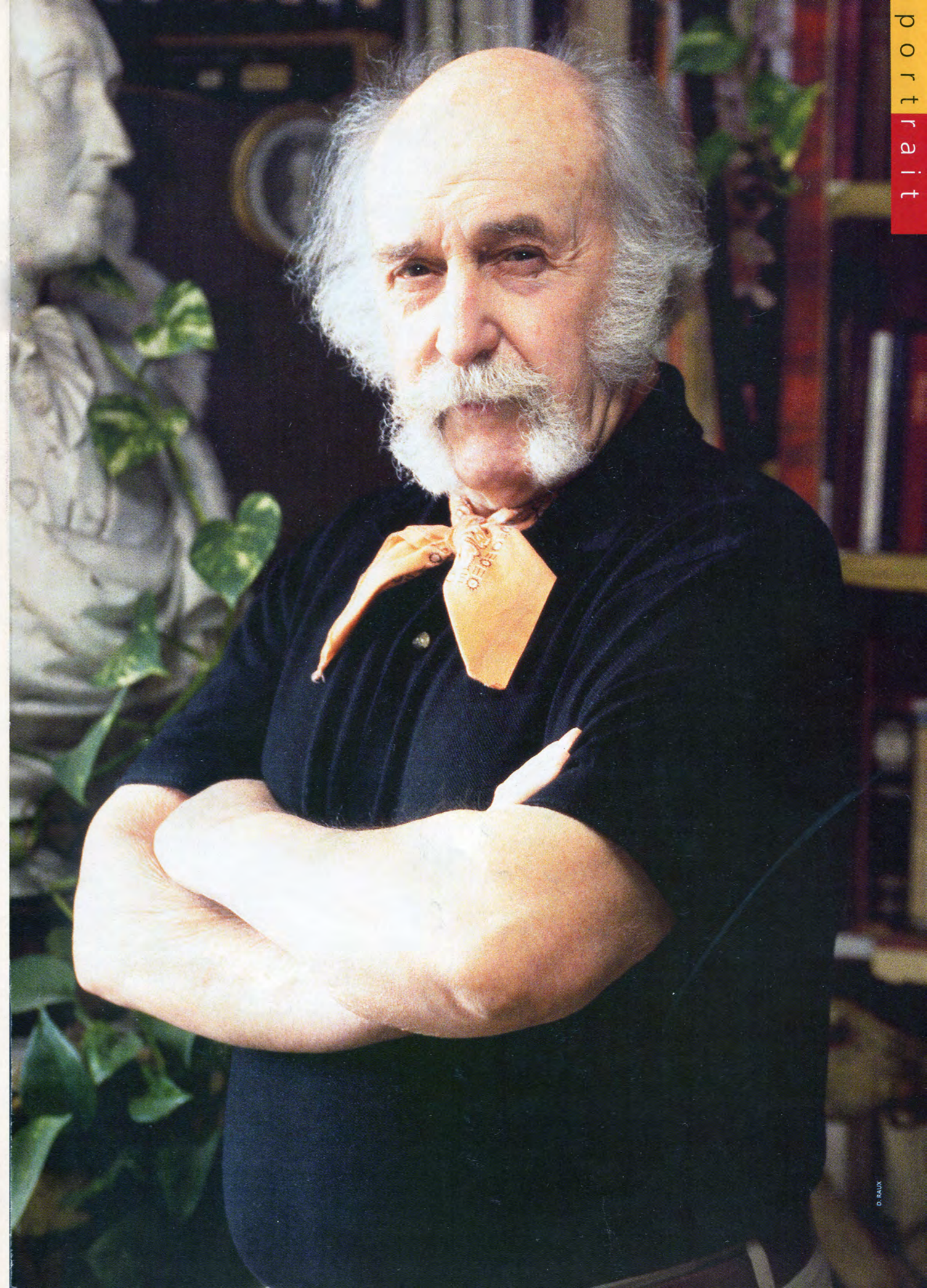
**“Mystère du seignollisme, les mille petits faits glanés au détour de la lande contribuent à l'invention d'un terroir plus authentique que le vrai.”**

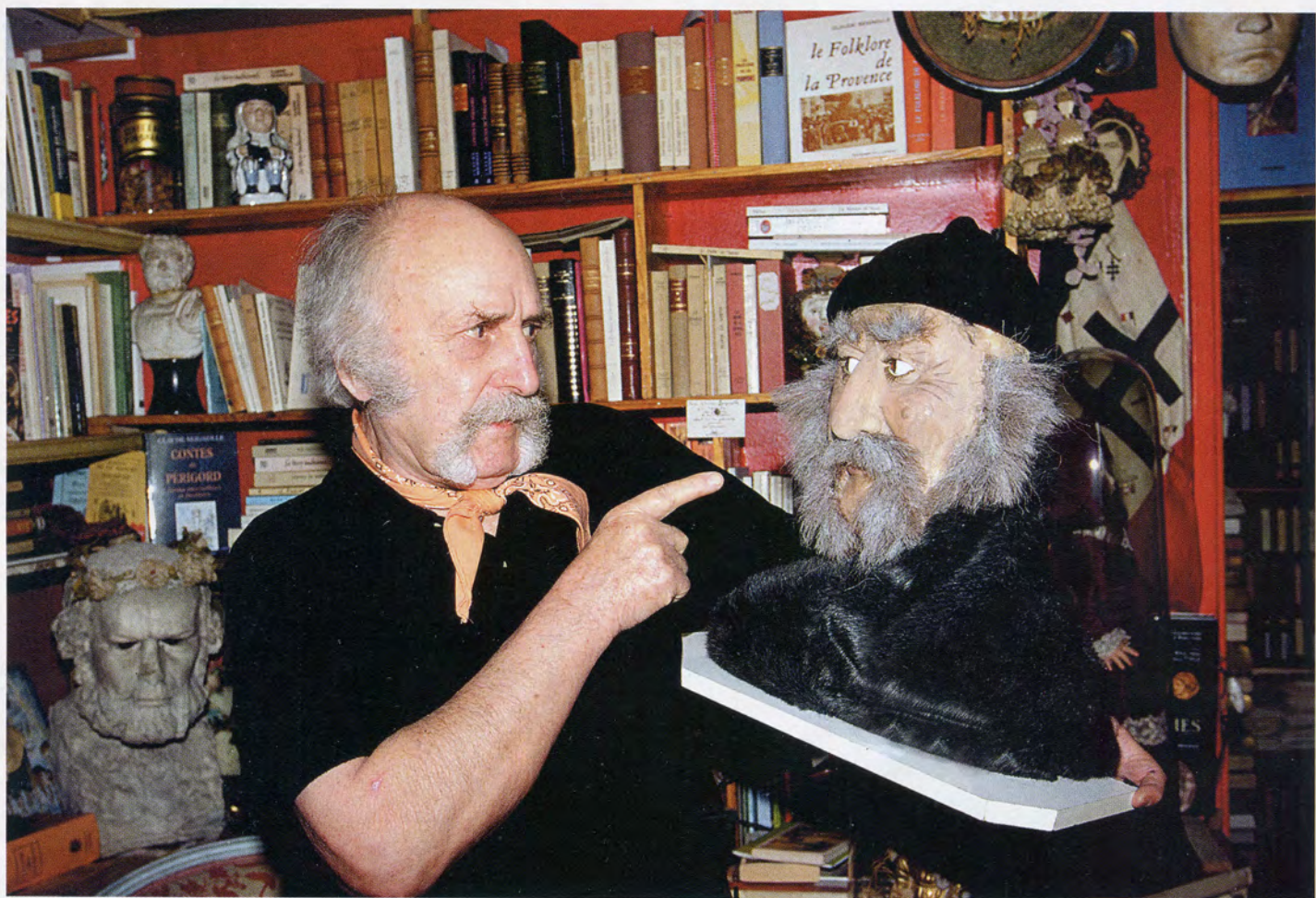
deuse, l'incommensurable rhétorique d'un livre esprit enchanté du passé, doublé, révérence gardée, d'un rude gaillard à la surabondante vitalité. *“Seignolland”*, dit Lawrence Durrell de son univers mental.

**Cet univers, parlons-en. Périgourdin transplanté dès l'enfance à Châtenay,** il habite toujours le même endroit sinon le même cadre. Au pavillon paternel succéda un chapelet de mornes bâtisses cubiques dans les années 70. Vaincu par la collectivisation, Seignolle, le rebelle ? C'eût été le méconnaître : il en subvertit roidement l'urticante fadeur. Franchie la porte d'entrée, son F4 mérite l'inscription aux *“Maisons d'écrivains”* : imaginez un grenier surréaliste, surchargé, surpeuplé, hétéroclite à souhait, hautement immodeste, où rien cependant n'est gratuit. Seignolle, son ego, ses obsessions, ses fantasmes s'y exposent à l'envi : des kilomètres de volumes – les siens uniquement ! sans cesse réédités, traduits en dix langues : *“Il n'y a plus que mes propres ouvrages, je n'avais plus de place pour les autres”* –, d'antiques enseignes, des statuettes religieuses, des cires perdues de tendrons évanescents, une guillotine miniature réalisée par un condamné à mort gracié ; ici, sous verre, la facture de la cuisinière acquise

parfaitement actuels. Un homme dont la bibliographie recoupe au plus près la biographie.

**Itinéraire. Première passion pour l'archéologie, premier titre publié : *Les fouilles de Robinson* (1945),** sous les regards de l'abbé Breuil et de l'ethnologue Arnold van Gennep, qui habita Bourg-la-Reine. Maître et ami, celui-ci détermine l'orientation capitale de Seignolle en passeur de mémoire de la paysannerie française. A pied, en vélocipède, Claude et son frère Jacques sillonnent les campagnes, s'invitent dans les fermes, forcent la souvenance des anciennes superstitions. Le Hurepoix (*“pays”* s'étendant de la porte d'Orléans au plateau bauceron) favorise un splendide inventaire. Ce n'est qu'un point de départ. Plus éloquente encore, la puissante





**Claude Seignolle dans sa bibliothèque, "s'affrontant" avec son double : une marionnette le représentant en "meneur de loups" dont l'image est devenue familière aux enfants, grands lecteurs de ses récits.**

Sologne, "plaque ultra-sensible dont j'ai saisi le climat psychologique", inspire les meilleures pages de *la Malvenue*, *Marie la Louve*, *Le Rond des sorciers*. L'errance se poursuit de Guyenne en Languedoc, de Provence en Bretagne.

**Et chaque pas confirme cette quête** où fusionnent en creuset les matériaux du folklore et l'essence d'une création littéraire originale. Mystère du seignollisme, les mille petits faits glanés au détour de la lande contribuent à l'invention d'un terroir plus authentique que le vrai. Seignolle observe : "Lorsque le Berry Républicain a publié *Marie la Louve en feuilleton*, à la fin des années 40, beaucoup de lecteurs ont écrit pour protester : ils faisaient part de l'angoisse qu'ils éprouvaient à cette lecture. Pour moi, c'était le signe flatteur que je n'étais pas hors sujet : si mes histoires faisaient peur aux ruraux du milieu du siècle, c'est que la trame en était bien le vieux fonds de croyances d'une société, immobile depuis le moyen âge. Même s'il est vrai qu'elle était au seuil d'une grande mutation."

**L'imaginaire seignollien se repaît aussi bien de la sylve parisienne.** La Mouffe, la Maube, le quartier Saint-Merri, l'île Saint-Louis poussent leurs effluves dans ces contes où *la Nuit des Halles* établit "combien Satan règne encore sur ce terroir parisien". Là, grouillent "sous la peau de la nuit" chiftirs accrochés à leur poussette, "offreuses d'amour", surineurs en rupture de geôle, toute la gent haillonneuse qui, de François Villon à Doisneau, circonscrit en destinées perverses le fantastique urbain. Des sentiers mouillés de la Brenne berrichonne au pavé suintant de la ville-capitale, des

failles de l'espace-temps, l'au-delà des terreurs ancestrales, de l'inolite et du virtuel, s'épanouit sous la noire oriflamme du naturalisme seignollien.

**Retour de ses battues, Seignolle, qui a posé la plume en 1974**, assiste dans la félicité du moissonneur aux multiples rééditions de ses titres. Sachez toutefois que cette bonne terre il la recompose sans cesse en de nouveaux recueils, élaguant par-ci, rassemblant par-là. Chapitre après chapitre, il bâtit et rebâtit : "Ces livres ne sont pas fossilisés ; ils vivent et tant que je vivrai, je les aiderai à s'améliorer." Avez-vous lu *Le Rond des sorciers* ? Alors, vérifiez quelle en est la version. Il n'en existe pas moins de cinq, bien distinctes ! Ainsi va ce diable de Seignolle.

Eric Verneuil

*Contes, récits et légendes des pays de France.* Rassemblés par Claude Seignolle. Ed. Omnibus. 4 volumes. 150 F chacun. *Les Evangiles du diable.* Ed. Bouquins-Robert Laffont. 1 029 pages. 159 F. *Seignolle le batteur de chimères.* Marie-Charlotte Delmas. Ed. Hesse. 187 pages. 129 F.